

## Introduction

Cher papa Daniel, chère maman Christiane khady, vous frères et sœurs de l'Abbé Fabrice, vous ses parents, d'ici et de la Casamance, vous ses condisciples séminaristes, vous ses amis et proches, vous paroissiens de Mboro. Chers confrères prêtres et diacres, chers religieux et religieuses, frères et sœurs dans la foi, et vous tous qui êtes en communion avec nous dans la prière.

Nous sommes certes scandalisés et déconcertés devant la mort précoce et foudroyante de Fabrice, notre fils bien aimé, notre frère et notre ami, mais notre présence ici, signifie que nous ne sommes toutefois pas anéantis et qu'une lueur subsiste au fond de notre cœur, la lueur de l'espérance qui est allumée par la certitude que le Christ à qui Fabrice avait déjà donné sa vie comble à présent son bien-aimé de son amour et de sa vie ; lui qui est mort et ressuscité.

11 novembre 1992 – 25 septembre 2020, à peine 28 ans de vie ! Une vie qui s'achève en pleine vigueur de sa jeunesse. Mais ouvrons notre intelligence à cette parole du *Livre de la Sagesse* : « *Même s'il meurt avant l'âge le juste trouvera le repos. Arrivé au but en peu de temps il a couvert une longue route. Parce qu'il plaisait au seigneur, celui-ci, sans attendre, l'a retiré d'un monde mauvais. Les gens voient cela sans comprendre ; il ne leur vient pas à l'esprit que Dieu accorde à ses élus grâce et miséricorde, et qu'il veille sur ses amis* ». »

Que cette grâce et cette miséricorde soient aujourd'hui accordées à notre fils et notre ami Fabrice, pour tous ses moments de faiblesse, pour tous les péchés de sa jeunesse.

## Homélie

Frères et sœurs avant tout, je me dois d'être l'écho de tant de fidèles et tant d'amis, chrétiens comme musulmans, pour présenter les condoléances à la famille de Fabrice et à toute notre famille diocésaine. Je mentionne en particulier celles des évêques du Sénégal et de la Mauritanie, qui sont de tout cœur avec nous dans la peine et dans la prière.

Cher papa Daniel, chère maman Christiane, chers parents, je m'incline devant votre grand sens de l'église et votre respect jusqu'au bout du choix de votre fils Fabrice. Le Vicaire général qui était venu recueillir votre souhait me l'a souligné. Il est votre fils certes, mais il est devenu aussi le nôtre en vertu de son désir de répondre à sa vocation de prêtre. C'est pourquoi, vous avez tout naturellement tout remis entre les mains du Diocèse. Merci de tout cœur. IL lui restait pratiquement seulement une année pour goûter à la joie du service sacerdotal. Aujourd'hui, le Seigneur a comblé l'élan de son cœur en l'introduisant dans la joie de l'éternité ; lui Fabrice qui s'investissait avec tant de sérieux et de détermination, dans le cheminement vers le sacerdoce.

En parcourant mes notes personnelles lors des mes rencontres annuelles avec Fabrice, sur la base des observations des professeurs et formateurs du Grand

Séminaire, je n'avais à son égard qu'une seule parole de satisfaction et d'encouragement, comme celle-ci : « fils, continue sur la bonne voie des bonnes appréciations faites sur toi »; une autre fois : « *Félicitations pour tes progrès intellectuels et surtout pour ton bon comportement exemplaire* » ; une autre fois encore : « *garde ta joie, ton ouverture et ta simplicité* ». Beaucoup parmi nous ici peuvent témoigner du sérieux, de la détermination, de la clairvoyance, du sens de la responsabilité et de la générosité de Fabrice, et encore plus, le Conseil des Professeurs et Formateurs du Séminaire, de façon unanime, dans leur dernier rapport. Fabrice était, je cite un formateur, « *prêt à la décision finale* », définitive et radicale pour le sacerdoce, pour suivre Jésus, en réponse à son appel. Il en connaissait les exigences et les conditions clairement déclinées par Jésus dans le passage de l'évangile du jour que nous venons d'entendre, à savoir : le manque et l'inconfort, la priorité absolue à donner au Règne de Dieu et à son service, la détermination et le sens du sacrifice. Autant de dispositions que Fabrice se donnait la peine de cultiver dans la confiance et dans la prière.

Il concluait ainsi sa dernière demande pour aller en stage pastoral, dernière étape vers l'ordination : « *Là est alors l'occasion pour moi de confier à la Bienveillance divine tous mes formateurs des différentes maisons de formation et de vous assurer, Excellence, ma constante prière* ». De tels propos sont d'habitude ceux du discours de remerciement des nouveaux ordonnés. Pour vous dire, chers amis, que le garçon avait déjà atteint, au fond de son cœur, la finalité du parcours de sa vie. Cher fils Fabrice, ce furent là tes dernières paroles officielles, écrites. C'est comme le testament que tu nous as laissé, avec l'assurance de ta constante prière, te considérant déjà uni à la fonction sacerdotale du Christ. Que du haut du Ciel le Seigneur te donne d'accomplir maintenant cette tâche.

Chers parents, chers séminaristes, frères et sœurs, la lecture tirée du *Livre de Job* nous indique quelle attitude devrait être la nôtre dans une telle épreuve. À l'annonce de la mort de Fabrice nous nous sommes certainement tous posé la question : pourquoi seigneur ? Pourquoi si tôt avant qu'il ne parvienne à l'objectif qui s'était fixé ? C'est à une telle énigme que Job était aussi confronté.

Tenté par la révolte, le parjure et l'abjuration, Il a toutefois fini par reconnaître que les voies du seigneur sont infiniment insondables et que nulle science, nulle sagesse ne peut mesurer, épuiser ses desseins et pénétrer la profondeur sa volonté. Aussi s'exclame-t-il dans le passage que nous avons entendu : « *En vérité, je sais bien qu'il en est ainsi : comment l'homme pourrait-il avoir raison contre Dieu ?* Et plus loin : « *je ne peux que demander grâce à mon juge* ». Et finalement, nous le savons, Job se réajuste et transforme son amertume et sa révolte intérieure en abandon total dans le silence de la confiance. Avec Job, chers parents de Fabrice, chers amis, devant le mystère incompréhensible et tragique de cette mort, avec Job, redisons chacun pour son compte : « *Je mets la main sur la bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ; deux fois, je n'ajouterai plus rien* ». C'est à cette attitude que la parole de Dieu nous exhorte en ce moment, au silence non de la résignation, non de l'effroi, mais plutôt de la prière, de l'abandon, de la confiance : c'est cela la foi qu'il nous est parfois si facile de professer, en dehors des épreuves et des contradictions de la vie.

*Seigneur, augmente en nous la foi !* Console-nous, sèche nos larmes ! Oui Seigneur, que ta volonté soit faite sur notre fils et notre ami Fabrice ; oui Seigneur, comme le dit le Psaume, « Apprends-moi à bien saisir, à bien juger : je me fie à tes volontés » ; ou comme le dit Job : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris : que le nom du Seigneur soit béni ! »

Fabrice, cher fils, cher ami : que ton souvenir hante nos esprits pour y susciter le désir de réserver le meilleur de nous-mêmes au Service du Seigneur, comme tu as donné le meilleur de ta jeunesse au Christ et à l'Église ! Que ton départ, prématuré et brutal, de notre point de vue, soit pour notre Église diocésaine, comme beaucoup l'ont prié, une semence de vitalité missionnaire au sortir de notre jubilé et de nombreuses vocations pour porter en avant la mission de Celui qui a jugé que tu avais déjà apporté ta belle contribution par le beau témoignage de ta vie de séminariste. Lui, saura te faire miséricorde pour ce qui peut te manquer ternir tant soit peu ce que tu nous a donné à voir de ta vie. Va et repose en paix, auprès du Maître de la vie. Amen.